

derrière lui, fait un moulinet si terrible avec son couperet que la tête finira bien par rouler.

Dans une minuscule chapelle dorée, on voit le crucifix, teint de sang, que portait alors Mgr Borie. Au-dessous, il y a une case vide. Cette case est ordinairement occupée par le calice dont se servait le martyr. Le calice est absent. C'est qu'avant de partir pour les missions, les jeunes prêtres l'emportent pour dire la messe : or, prochainement des missionnaires vont partir.

Dans la case suivante, des objets ayant appartenu au vénérable Chapdelaine, qui fut décapité en Cochinchine. A côté, on voit "le lambeau de vêtement qui couvrit le corps de Luya, quand il fut dévoré par les loups."

Voici les couteaux qui tranchèrent le corps de Brieux, au Thibet, en 1881. Et les habits de Michel Hy, grand mandarin converti, supplicié en Cochinchine; et sa boîte à bétel. Des hiéroglyphes sur un bout de bois; c'est la sentence de mort du prêtre Tuy.

A retenir le tableau concernant le P. Cornay. Le corps est étendu sur un tapis; les bourreaux coupent les quatre membres puis font quatre morceaux du corps, et quand ils ont accompli cette belle besogne, ils lèchent, avec une joie formidable dans le regard, les coutelas sanglants; un autre s'apprête à dévorer les yeux du chrétien. Le tapis sur lequel on l'étendit a été rapporté en France. Il est là; les coups de couteau l'ont tranché en différents endroits.

Le défilé de ces choses lugubres continua longtemps encore. Un jugement de chrétiens tonkinois pour finir. Ils sont amenés devant le mandarin, chargés de la cangue. Les uns apostasient. Aussi sont-ils représentés, par l'artiste indigène et chrétien, tout petits. D'autres, un peu plus loin, hésitent et font des concessions; on les a peints de grandeur moyenne; quant aux quatre fidèles qui proclament leur foi sans crainte de la mort, ils se dressent, géants, la hant du col sous la cangue, avec des yeux d'extase.

Mon cicerone me parle des derniers martyrs, du P. Verlier, au Laos tonkinois, et du P. Goreau, en Corée et d'autres encore.

— Combien êtes-vous? demandai-je.

— Nous sommes neuf cents pour catéchiser 250 millions d'infidèles. Ici, nous sommes environ deux cents. Une cinquantaine partiront prochainement par Marseille.